

PLAN DE COURS

COURS : Philosophie et rationalité
PROGRAMME : Formation générale
DISCIPLINE : 340 - Philosophie
PONDÉRATION: Théorie : 3 Pratique : 1 Étude personnelle : 3

Professeur	Bureau	☎ Poste	✉ courriel
Thierry Layani	E-146	6013	par Mio

PÉRIODES DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					
Après-midi					

COORDONNATEUR DU DÉPARTEMENT	BUREAU	☎ poste	✉ courriel
DAVY MOUGENOT	E-116	3379	
ETIENNE MARCOTTE	E-117	3372	



La mort de Socrate, par David

INTRODUCTION - PLACE DU COURS DANS LA FORMATION DE L'ÉTUDIANT

Ce cours, le premier d'une séquence de trois, est le début du parcours philosophique collégial. Il propose donc une introduction à la philosophie.

C'est dans le cadre de la formation générale que la philosophie fait partie du programme d'étude obligatoire de tous les étudiants des cégeps. Cela signifie qu'il ne s'agit pas d'un cours visant la formation professionnelle ou spécialisée, ou encore la maîtrise de telle ou telle compétence attendue d'un futur professionnel : c'est à titre d'être humain, d'être libre, d'être pensant, d'être politique et social, d'être singulier, et d'être qui peut aussi apprendre relativement à toutes ces dimensions de l'existence, que ce cours s'adresse à chacun.

Ce cours est un préalable obligatoire à : 340-102 et 340-CE

OBJECTIFS ET PROBLÉMATIQUE DU COURS

«Traiter d'une question philosophique». Tel est l'objectif déterminé pour ce cours par le Ministère de l'éducation, qui le détaille de la manière suivante :

- 1. Distinguer la philosophie des autres discours sur la réalité.*
- 2. Présenter la contribution de philosophes de la tradition gréco-latine au traitement de questions.*
- 3. Produire une argumentation sur une question philosophique.*

Ce cours s'articulera autour d'un problème plutôt déconcertant pour notre époque : Le problème de Dieu. En effet, l'idée qu'un Dieu ait une place où même un rôle dans nos vies est devenu une idée assez désuète et dépassée, du moins pour une bonne partie du monde occidental, alors que c'est précisément cette même civilisation qui a donné naissance aux philosophies les plus profondes et les plus fécondes au sujet de l'âme et du divin. De ces philosophies, il nous

reste quelques traces dans notre culture, mais rien de très convaincant alors que la pensée délaisse la métaphysique et que les gens désertent les églises. C'est comme si la question du sens ultime, de l'absolu, des origines et de nos fins n'avait plus aucun écho dans nos existences concrètes. Nous sommes désormais ailleurs. Mais sommes-nous vraiment ailleurs ou avons-nous simplement réorienté notre désir de sens vers d'autres objets, vers d'autres réponses, vers d'autres Dieux?

Pour amorcer quelque chose comme une réponse à ces questions, encore faut-il savoir de quoi il est question quand on parle de Dieu, du divin, de l'absolu ou de quelque notion qui fait référence à un sens ultime au-delà duquel il n'y aurait plus rien. Qui plus est, pour mener à terme une telle réflexion ne faut-il pas également tenter de penser ce qui en nous cherche ou ne cherche pas, désire ou ne désire pas, ce sens ultime, cet absolu, ce divin. Penser le problème de Dieu, c'est donc à la fois penser la nature du divin, mais aussi et surtout ce qui dans l'homme le met en mouvement vers ce divin.

Mais Dieu ou le divin peut-il vraiment être l'objet d'un questionnement philosophique? N'est-ce pas trop abstrait, voire même irrationnel ? Et si Dieu n'existait tout simplement pas? Comment justifier le fait de réfléchir pendant toute une session à un objet qui n'existe peut-être pas?

D'un point de vue strictement philosophique, ce qui nous intéresse n'est pas tant Dieu lui-même, mais bien l'idée de Dieu. Dieu peut-être un objet d'étude pertinent pour la sociologie, l'histoire des religions, la théologie bien entendu, mais pour la philosophie c'est plus compliqué. Pourquoi? Car généralement, la référence à Dieu ou à l'idée d'un être ou d'une substance divine provient généralement d'une tradition, orale ou écrite, ou encore d'une révélation. Or la philosophie remet en question la vérité inhérente à ces traditions ou révélations car sa pratique consiste d'abord à questionner et à examiner la valeur et la cohérence d'une idée à la lumière d'une recherche de la vérité fondée en raison. Dès lors, il apparaît clairement que la réflexion sur le divin dans la tradition philosophique nous ramène à des questions qui sont au fondement de la philosophie elle-même : Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Quelle est l'origine de toute chose? Quelle est la fin de toute chose? Existe-t-il quelque chose comme un absolu? Est-ce un Dieu, un principe, le Bien, l'Un? Toutes ces questions sont au cœur de ce que l'on nomme communément en philosophie : la métaphysique. C'est pourquoi réfléchir au problème du divin comme nous entendons le faire dans ce cours, n'est au fond rien d'autre que plonger au cœur des réflexions métaphysiques qui ont façonné le monde occidental pour éventuellement tenter de mieux comprendre en quoi nous en sommes les héritiers.

I^{ÈRE} SECTION : LE CONCEPT DE DIEU APRÈS AUSCHWITZ

C'est d'abord cet héritage que nous allons mettre en question. En effet, dans ce petit essai philosophique, le philosophe Hans Jonas se questionne sur le silence de Dieu, sur le mal et sur ce qu'on peut appeler depuis le 19^{ème} siècle la mort de Dieu. Quel est ce Dieu qui n'intervient pas dans le monde, qui laisse aller le mal jusqu'à l'horreur, est-il vraiment conforme à l'idée de Dieu que nous sommes en droit d'avoir? C'est peut-être qu'en définitive notre idée de Dieu est elle-même déficiente. Ce sont là différentes questions auxquelles s'attaquera ce philosophe, qui, comme nous, cherche simplement à comprendre s'il est encore possible de parler de Dieu de nos jours ou si notre époque a littéralement signé et confirmé la mort de Dieu, ou du moins d'une certaine idée de Dieu, idée que nous avons reçu des deux traditions qui ont façonné la civilisation occidentale, à savoir les traditions grecque et judéo-chrétienne.

II^{ÈME} SECTION : L'ÂME ET LE DIVIN CHEZ PLATON

Le soin de l'âme et le divin sont des expressions qui n'ont certes plus leur place dans notre vision du monde actuel. C'est précisément ce qui les rend intéressantes pour notre cours. Mais pour en saisir pleinement le sens et la portée, il nous faudra avancer systématiquement dans l'œuvre de Platon et distinguer deux moments du problème : la définition du soin de l'âme et l'itinéraire de l'âme vers le divin. Concernant la définition du soin de l'âme, nous étudierons un dialogue de Platon, *Alcibiade*, dans lequel Platon sera amené à définir ce qu'il faut entendre par soin de l'âme et en quoi ce soin s'oppose au « soin du corps ». Platon nous expliquera également en quoi ce souci de soi passe nécessairement par la connaissance de ce qu'il y a de plus « élevé » pour l'homme et dans l'homme, le divin, à savoir ce dans quoi l'âme peut se reconnaître elle-même. Dans un deuxième temps, nous lirons dans le livre 7 de *La République*, l'allégorie de la

caverne, un passage illustre de Platon qui synthétise admirablement bien le drame de l'incarnation humaine et sa possible ascension vers le divin, c'est-à-dire vers l'idée du bien. Même si la notion de Dieu chez Platon est parfois ambiguë et problématique, il n'en reste pas moins que toute la tradition chrétienne reconnaîtra en lui le précurseur d'une réflexion sur le Dieu unique. C'est précisément cette réflexion qui nous conduira au sommet de cette réflexion que l'on trouve dans la pensée de Saint Augustin.

III^{ÈME} SECTION : SOLILOQUES

En guise de conclusion, nous examinerons plus attentivement de quelle manière le christianisme a reçu et transformé l'héritage platonicien quant à la question du rapport entre l'âme et Dieu. Dans les *Soliloques*, un dialogue de jeunesse d'Augustin, ce dernier entame une discussion entre lui-même et sa raison afin de mieux comprendre la nature de l'âme et du Dieu qui l'habite. Le génie de cet ouvrage consiste à tenter de fonder en raison la connaissance que l'homme peut avoir de lui-même, de son âme, afin de montrer en quoi cette connaissance est indissociable de la connaissance de Dieu lui-même, « plus intime à moi-même que moi-même ». Pour Augustin l'homme est « capable de Dieu » et cela il entend le démontrer par le dialogue philosophique fondé en raison comme il se plaît à le répéter.

Au terme de ces réflexions sur Dieu et le divin, il est difficile de déterminer a priori ce que nous retiendrons et quel genre de conclusion nous pourrions tirer. Mais une chose apparaît plus certaine, et c'est en quelque sorte l'objectif de ce cours : que l'idée de Dieu nous sera moins étrangère et qu'il nous sera donné de repérer un peu mieux ce qui dans notre culture s'apparente à la mort ou à la résurrection d'une certaine idée de Dieu.

SOMMAIRE

Ce sommaire vous donnera une idée à peu près juste de la manière dont le cours se déroulera. Bien entendu, certaines modifications seront apportées tout au long de la session en fonction du rythme auquel nous travaillerons. Durant le cours, je vous aviserai des changements que j'aurai apportés, plus particulièrement s'il y avait un changement à apporter aux différentes périodes d'évaluation. J'ai souligné dans le sommaire tout ce qui renvoie à un travail qui sera sujet à évaluation.

1 ^{re} semaine.	¹ Présentation du cours de philosophie. ² Présentation du plan de cours.
2 ^e semaine.	¹ Étude de <i>Le concept de Dieu après Auschwitz</i> de Hans Jonas ² Étude de <i>Le concept de Dieu après Auschwitz</i> de Hans Jonas
3 ^e semaine.	¹ Étude de <i>Le concept de Dieu après Auschwitz</i> de Hans Jonas ² Étude de <i>Le concept de Dieu après Auschwitz</i> de Hans Jonas
4 ^e semaine.	¹ Étude de <i>Le concept de Dieu après Auschwitz</i> de Hans Jonas. <u>Travail en classe (25%)</u> ² Étude de <i>Le concept de Dieu après Auschwitz</i> de Hans Jonas
5 ^e semaine.	¹ Étude d' <i>Alcibiade</i> de Platon. ² Étude d' <i>Alcibiade</i> de Platon.
6 ^e semaine.	¹ Étude d' <i>Alcibiade</i> de Platon. ² Étude d' <i>Alcibiade</i> de Platon.
7 ^e semaine.	¹ Étude d' <i>Alcibiade</i> de Platon. ² Étude d' <i>Alcibiade</i> de Platon.
8 ^e semaine.	¹ <u>Examen de mi-session (25 %)</u> ² Étude du livre 7 de la <i>République</i> de Platon
9 ^e semaine.	¹ Étude du livre 7 de la <i>République</i> de Platon ² Étude du livre 7 de la <i>République</i> de Platon
10 ^e semaine.	¹ Étude du livre 7 de la <i>République</i> de Platon ² Étude du livre 7 de la <i>République</i> de Platon
11 ^e semaine.	¹ Étude de <i>Soliloques</i> de saint Augustin ² Étude de <i>Soliloques</i> de saint Augustin
12 ^e semaine.	¹ Étude de <i>Soliloques</i> de saint Augustin ² Étude de <i>Soliloques</i> de saint Augustin
13 ^e semaine.	¹ Étude de <i>Soliloques</i> de saint Augustin. <u>Remise du dialogue (25 %)</u> ² Étude de <i>Soliloques</i> de saint Augustin
14 ^e semaine.	¹ Étude de <i>Soliloques</i> de saint Augustin ² Étude de <i>Soliloques</i> de saint Augustin
15 ^e semaine.	¹ Conclusion et révision ² <u>Examen final (25 %)</u>

ÉVALUATIONS

1. Travail en classe : explication de texte (25 %)

PRÉCISIONS : Ce travail aura lieu en classe et sera à remettre à la fin du cours ou au cours suivant. Ce travail consistera en un exercice de lecture où vous serez appelés à discuter dans un court texte d'une question se rapportant à vos lectures. Des précisions sur le travail vous seront fournies en classe. Ce travail fera environ 700 mots.

2. Examen de mi-session : texte argumentatif (25 %)

PRÉCISIONS : L'examen aura lieu en classe et vous aurez toute la période pour le rédiger. L'examen consistera en une série de questions à développements où vous serez appelés à interpréter différents passages philosophiques à la lumière de vos notes de cours et de vos lectures. La rédaction de l'examen ne devrait pas dépasser 1200 mots.

3. Travail de session : essai (25 %)

PRÉCISIONS : Pour le travail de session, vous devrez me remettre un travail écrit qui consistera en un dialogue entre deux ou plusieurs interlocuteurs autour d'une problématique bien précise. Différents sujets vous seront proposés en classe. Ce dialogue philosophique comportera entre 1000 et 1500 mots.

4. Examen de fin de session : texte argumentatif (25 %)

PRÉCISIONS : L'examen de fin de session sera semblable à l'examen de mi-session et portera sur l'ensemble du cours. L'examen aura lieu au dernier cours et vous aurez toute la période pour le rédiger. La rédaction de l'examen ne devrait pas dépasser 1200 mots.

CRITÈRES D'ÉVALUATION

Tous les travaux seront jugés à partir de critères spécifiques. Afin que votre travail soit des plus excellents, vous devrez tenir compte de chacun des critères suivants.

1. Clarté du texte.
2. Compréhension des textes lus.
3. Capacité à synthétiser.
4. Qualité du français.
5. Originalité.

POLITIQUES DÉPARTEMENTALES

PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS SOMMATIVES

La présence à toute évaluation est bien sûr obligatoire. Aucune reprise ne sera accordée si un étudiant est absent au moment d'un examen ou de toute autre évaluation en classe, à moins, bien sûr, de raisons graves ou d'une entente préalable avec le professeur.

REMISE DES TRAVAUX

Le département de philosophie, en guise de politique relative aux retards dans la remise des travaux, a adopté les *principes* suivants :

- 1) Les travaux doivent être remis à temps. *Aucun retard* n'est donc *permis*, à moins d'une entente avec le professeur.
- 2) Une telle entente n'exclut pas qu'une *pénalité* soit imposée à l'étudiant retardataire.
- 3) Le cas échéant, cette pénalité ne doit pas dépasser un *maximum* raisonnable.
- 4) Ce maximum est fixé comme suit : a) quotidiennement : 5 % de la note du travail ; b) au total : 10 % de la note du travail.

POLITIQUE DE PRÉSENCE AUX COURS

Tous les étudiants doivent être présents au cours. En cas d'absence, il faut aviser le professeur. Après six absences non motivées, le professeur pourra expulser un étudiant du cours.

POLITIQUE CONCERNANT LE PLAGIAT

Tout acte qui consiste à copier, traduire ou paraphraser, en tout ou en partie, la production d'une autre personne en se l'attribuant indûment, avec ou sans son consentement, constitue un plagiat. [...] Toute action faite dans le but de se substituer à un autre étudiant lors d'une activité d'évaluation sommative, de tromper, de tricher, de falsifier des documents ou des résultats constitue une fraude. Le plagiat comme la fraude sont des manquements à l'honnêteté intellectuelle de même que toute collaboration à de telles actions ou toute tentative de les commettre.

Tout manquement à l'honnêteté intellectuelle, de même que toute tentative ou collaboration à une telle action entraînent la note « 0 » zéro pour l'examen, le travail ou l'activité d'évaluation en cause.

POLITIQUE RELATIVE AUX GADGETS TECHNO-MACHINS

Ils ne sont aucunement tolérés, à moins qu'ils ne contribuent au maintien de votre vie (ex: pacemaker)

OUVRAGES ET DOCUMENTS À VOUS PROCURER

Jonas, Hans, *Le concept de Dieu après Auschwitz*, Paris, Éditions Payot - Rivages Poche, 1994.

Platon, *Alcibiade*, Montréal, Éditions CEC, 2011.

Saint Augustin, *Soliloques*, Paris, Éditions Payot - Rivages poche, 2010.

Platon, *République*. <http://ugo.bratelli.free.fr/Platon/PlatonRepublique.pdf>

BIBLIOGRAPHIE

Barnes, J., L. Brisson, et al., *Philosophie grecque*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.

Chesterton, G.K., *L'homme éternel*, Éditions Dominique Martin Morin, Bouère, 2004.

Chevalier, J., *Histoire de la pensée. La pensée antique*, Paris, Flammarion, 1955.

Couloubaritsis, L., *Aux origines de la pensée européenne*, Bruxelles, Éditions de Boeck, 1992.

Couloubaritsis, L., *Histoire de la philosophie ancienne et médiévale*, Paris, Grasset, 1998.

De Lubac, Henri, *Sur les chemins de Dieu*, Éditions Aubier Montaigne, Paris, 1966.

Dixsaut, Monique, *Platon et la question de l'âme*, Éditions Vrin, Paris, 2013.

Gilson, Étienne, *Dieu et la philosophie*, Éditions Petrus a Stella, Fontgombault, 2013.

Greisch, Jean, *Le buisson ardent et les lumières de la raison*, Éditions du Cerf, Paris, 2002.

Hadot, P., *Qu'est-ce que la philosophie antique*, Paris, Gallimard, 1995.

Held, K., *Rendez-vous chez Platon*, Paris, Éditions Brepols, 1996.

Jaspers, K., *Introduction à la philosophie*, Paris, 10/18, 2001.

Patocka, J., *Platon et l'Europe*, Éditions Verdier, 1983.

Pépin, Jean, *Idées grecques sur l'homme et sur Dieu*, Éditions Belles Lettres, Paris, 1971.

Sauvage, M., *Socrate et la conscience de l'homme*, Paris, Éditions du Seuil, 1957 et 1997.

Sève, Bernard, *La question philosophique de l'existence de Dieu*, P.U.F, Paris, 1994.